Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 120 OTTAWA, MARDI 16 JUIN 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative

Lettre de Vienne

Nous entrons dans la saison des congrès A Budapesth, congrès ornithologique international ; à Vienne, congrès de l'Union postale universelle. Aux deux congrès, la France est représentée par d'illustres spécialistes dont le FIGARO a déjà publié les noms.

Du premier congrès, il n'y a pas grand'chose à dire. C'est un congrès de savants qui évitent le bruit. Ils s'occupent à la vérité de problèmes fort intéressants, celui de la migration des oiseaux entre autres, mais qui ne sauraient captiver l'attention du grand public. Petit détail : le prince Ferdinand de Bulgarie a été nommé membre honoraire du congrès. On sait que c'est un ornithologiste de première force. A Vienne, au palais de sa mère, il conserve encore son immense volière, une des plus complètes et des mieux peuplées qu'il y ait au monde. Là, ce jeune homme si bien doué, avait vécu fort tranquille au milieu de ses oiseaux, lorsque le démon de l'ambition est venu le piquer au cœur. De temps à autre, il doit avoir la nostalgie de sa volière.

Quant au congrès postal, ses travaux intéressent tout le monde et tous les pays, lui aussi étant international. Il a tenu sa dernière réunion à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitera cette fois de plusieurs réformes dont le besoin se fait sentir un peu partout. Il s'agit de porter le chiffre des mandats de poste, limité à 500 fr., à 1,000 fr., d'introduire les cartes de correspondance avec réponse payée, de réformer les assurances postales, limitées à 10,000 fr. et qui désormais seront acceptées pour n'importe quelle somme, enfin d'apporter des facilités à l'expédition des journaux et à leur échange international.

A l'occasion de ce congrès, on a inauguré un musée postal fort curieux. Il sera conservé à l'instar de celui de Berlin. On peut y suivre *de visu* le développement de cette institution millénaire. Voitures de poste antidiluviennes, diligences du bon vieux temps, coucous surannés, coches d'eau séculaires—tout cela s'y trouve exposé. On y voit même fonctionner la poste préhistorique, figurée par les canots messagers de la période lacustre. Bien naturellement, on n'a pas oublié les postes de l'ancienne Rome, ni surtout celles du Saint-Empire. C'est précisément à Vienne —M. Stephan l'a dit dans son discours d'inauguration — que Rodolphe II a signé, en 1595, le document qui conféra au prince de Thurn et Taxis le titre et les fonctions de grand-maître des postes impériales. Les fonctions ont depuis longtemps cessé, mais l'aîné des Thurn et Taxis en porte toujours le titre. Même il s'appelle grand maître *héréditaire*.

Du bâteau préhistorique au timbre poste de cinq centimes, quelle distance ! Et pourtant que de réformes restent encore à accomplir ! Il en est une qui touche de très près à ces questions là, c'est celle des tarifs de chemin de fer. Il est évident que les prix des places sont partout trop élevés. Voilà deux ans pourtant que le tarif dit de zones fonctionne en Autriche Hongrie et produit les meilleurs résultats. Ce tarif, plus de la moitié meilleur marché que l'ancien, avait donné naissance aux plus fortes appréhensions. L'augmentation du nombre des voyageurs devait amener une augmentation considérable du personnel et du matériel, on parlait de la nécessité de poser un troisième rail, etc., on redoutait des pertes de toute sorte.

Vaines terreurs que tout cela. Le nombre des voyageurs s'est augmenté de 40 0|0, sans qu'on ait été obligé d'acheter un seul wagon ou de poser un seul rail. Quant aux recettes, elles restaient d'abord les mêmes que précédemment, et maintenant elles augmentent. C'est comme pour la poste. Du temps où le port d'une lettre coûtait deux francs, on perdait de l'argent, et aujourd'hui que ce port est de deux sous, on en gagne. [illegible] c'est fantastique, mais directeur des chemins de fer de l'Etat, l'a dit dans une conférence sur les premiers résultats du tarif zonal : " L'inventeur de ce tarif n'est personne autre que Rowland Hill, l'inventeur du timbre-poste, le grand réformateur du système postal "

***

C'est aussi la saison des expositions.

J'ai déjà mentionné celle de Prague. Elle est presque exclusivement tchèque organisée en souvenir de l'exposition, industrielle de 1761 laquelle a été la première de toutes. On sait que les Allemands de la Bohême se sont abstenus pour des raisons politiques, et par cela même l'exposition de Prague devient un fait plutôt politique qu'industriel. C'est une manifestation des Tchèques contre les Allemands. Deux petits incidents viennent de caractériser la situation. Une députation d'étudiants français, a été reçue par les étudiants de Prague avec un enthousiasme frénétique, alors que ce même jour un philistin berlinois se promenant dans l'enceinte de l'exposition, a été frappé au visage par des jeunes gens Tchèques, parce que le dit philistin parlait allemand. Il sera permis de trouver ces violences fort regrettables.

Les journaux de Vienne ne se font pas faute de signaler la grande différence entre l'hospitalité tchèque et l'hospitalité française. A l'Exposition de Paris, disent-ils, aucun, Allemand n'a jamais subi la moindre insulte, le moindre désagrément, tandis qu'à Prague on rudoie le philistin, s'il ne parle pas tchèque. A ce prix, combien d'étrangers oseraient aller à Prague ? Il est à souhaiter que de pareils excès nuisibles à la meilleure cause, ne se renouvellent pas. Ils ne feraient que retarder la visite de l'Empereur qui doit se rendre à Prague la semaine prochaine après la Fête-Dieu.

Autre exposition, non politique celle là et foncièrement pacifique. La princesse Metternich organise pour l'année prochaine, une *Exposition internationale de musique et de théâtres*. L'entreprise est tout à fait originale. On se propose de réunir sous la coupole de la Prater-Rotonde tout ce qui peut intéresser le monde musical, instruments précieux antiquités musicales de toutes sortes partitions rares, manuscrits de Mozart, Beethoven, Auber, Boïeldieu, Cherubini, etc.,etc. On formera à ce but des comités dans toutes les capitales européennes Celui de Londres s'est déjà constitué sous les auspices du prince d'Edimbourg, et le British Muséum a déjà consenti à prêter ses curiosités musicales. On espère rencontrer ailleurs la même prévenance. Il est aussi question de reconstruire les lieux habités jadis par les compositeurs célèbres, les maisons de Beethoven celles de Mozart. Le baron Nath. de Rothschild, possesseur d'une collection d'instruments noirs de prix, composera un salon de musique comme on n'en aura jamais vu.

Reste le théâtre. Là, l'entreprise touche au fantastique, pour ne pas dire à l'impossible. La princesse Pauline rêve tout simplement d'attirer au Prater tous les théâtres et tous les genres dramatiques du monde entier. On construira une vaste salle de spectacle où l'on verra tour à tour des troupes anglaises, françaises, allemandes, italiennes, russes, hongroises, japonnaises, chinoises, où l'on jouera la comédie et la tragédie, sans oublier, ni l'opéra ni le ballet. On y fera voir le développement historique de l'art théâtral, la scène des mystères et des moralités avec ses trois étages, la scène shakespearienne avec ses tablettes de bois en guise de coulisses, la scène déjà remplie de pompe du XVIIIe siècle Puis, avant tout, on voudrait y attirer et passer en revue toutes les illustrations de l'art contemporain.

On aura, cela va sans dire, des représentations du Burgthéâtre et de l'Opéra de Vienne; on est déjà entré en négociations avec des théâtres anglais, hongrois, japonnais, et l'on ne désespère pas d'avoir les deux Reszké, de tenter même le [illegible] français, ni plus ni moins. [illegible] c'est fantastique, mais faisable après tout. Il faut deux choses pour cela: de l'argent et un homme qui organise le tout, un de ces impresarii d'autrefois qui savaient par cœur toute l'Europe artistique, et même les Indes et les deux Amériques.

Mais il n'y a plus d'impresario, ou plutôt il n'y en a plus qu'un seul: M. Pallini, directeur du Grand Théâtre de Hambourg, homme international s'il en fût. C'est à lui que la princesse Metternich s'est adressée, et s'il accepte cette tâche d'Hercule, le succès en est assuré. Car l'argent, on le trouvera plus facilement. La princesse a déjà réuni plusieurs centaines de mille francs, et cela avant d'avoir fait appel au public. Que sera-ce après le premier coup de tamtam ? On sait du reste que c'est un peu pour elle qu'on a inventé le proverbe : Ce que femme veut.....

***

Nouvelles diverses.

Mme Judic est attendue à Vienne pour une série de représentations au Carl-théâtre. Ce sera la seconde dans la même saison. Qu'on juge par là, le succès que Mme Judic a eu la première fois.

La société chorale des bourgeois de Vienne (*Maenner gesangverein*) a eu un succès énorme à Constantinople. Succès mérité, car ceux qui aiment les chœurs d'hommes à quatre parties —genre forcément un peu monotone — n'entendront jamais mieux. Les chanteurs, au nombre de 180, voyagent à leurs propres frais, et les recettes de leurs concerts sont toujours consacrées à des œuvres de bienfaisance.

A Constantinople, ils ont donné deux concerts. La grande question était de savoir s'ils chanteraient devant le Sultan. Les fonctionnaires du Palais s'y opposaient, 180 chanteurs ! Jamais pareille quantité d'étrangers n'avait été admise à la demeure du Padischah. Mais Sa Majesté décida, par iradé spécial, s. v. p, qu'Elle daignerait entendre quarante de ces chanteurs viennois. Puis Elle voulut les entendre tous, mais par portion de quarante. Enfin, chose inouïe dans les annales de la maison d'Osman, le Sultan dit un beau matin à son maître des plaisirs de faire entrer les 180 chanteurs tous à la fois. Et quel concert ! Une fois qu'il tenait ces chanteurs, le Sultan ne les lâchait plus. Ils ont chanté de midi à six heures, presque sans discontinuer, au château de Dolmabagdché, et toujours Sa Majesté redemanda encore un chœur. Finalement chacun, du premier ténor à la dernière basse, a reçu un souvenir comme les souverains en donnent. Tous décorés ! Cela commença par des chansons et finit par des médailles, des croix et des plaques.

WALTER VOGT.

—Le ministre des finances de Hongrie, M. Wekerle, a fait une surprise agréable aux journalistes de Pesth, en envoyant à toutes les rédactions, comme « exemplaires d'auteur » des caisses de fines cigarettes d'une marque nouvelle. Tous les journaux, sans exception, ont consacré à ces cigarettes des articles élogieux. Toutefois la *Budapesti Hirlap* croit devoir exprimer l'espoir que, lorsque le ministre fera imprimer de nouveaux billets de banque, il enverra aux critiques autorisés une série de spécimens de ce produit du dernier type.

Dictionnaire de Charenton :

Condamnation. — Lésion d'honneur.

Perruque. — Cache-peau.

En wagon :

—Quel âge as-tu, mon petit ami ?

—Monsieur, j'ai sept ans en chemin de fer, et dix ans à la maison !

Le jeune Gontran des Etoupettes s'est décidé à faire une fin. Les premières démarches ont eu lieu.

—Eh bien, vous avez vu votre fiancée. Est-ce qu'elle vous a plu ?

—A verse !

Calino à la campagne.

— Moi, raconte-t il, je n'ai besoin ni de montres ni de pendules.

—Et comment faites vous pour savoir l'heure ?

—Il passe des trains toutes les cinq minutes !

FAITS DIVERS

UN TOUR DE BANDIT.

Un redoutable malfaiteur, Henry Miller, convaincu récemment devant la cour des Etats-Unis, à Florence (Arizona), d'avoir pillé la diligence faisant le service de la poste entre cette ville et Casagraude, a été condamné à dix ans de travaux forcés, peine qu'il devait subir dans le célèbre pénitencier de Saint-Quentin (Californie).

Deux marshals, chargés de conduire le prisonnier au pénitencier, l'ont d'abord emmené à Casagrande, où il devait prendre le premier train pendant la nuit. Comme ils étaient arrivés longtemps avant l'heure du départ, les deux marshals, plaçant le bandit entre eux, se sont couchés sur des couvertures dans la gare même, et se sont tranquillement mis à dormir. Quand ils se sont réveillés, Miller, qui était pourtant enchaîné, avait disparu. Cet audacieux bandit, avant de s'évader, avait même poussé l'audace jusqu'à dévaliser adroitement l'un des marshals endormis, lui prenant dans ses poches son revolver, sa montre et son argent.

On a su depuis que Miller était allé se faire enlever ses chaînes par un serrurier du voisinage; mais ensuite, en dépit des recherches les plus actives, il a été impossible de retrouver la trace du fugitif.

DEUX CURIEUSES TROUVAILLES

Une grande agitation a été causée parmi les habitants de Kershaw, (Caroline du nord), par la découverte d'un trésor se composant de $ 163,000 en or et d'une quantité de bijoux et d'argenterie de très grande valeur.

Le trésor, provenant de la banque de Camden (Caroline du Nord), avait été enfoui pendant la guerre de sécession par un soldat nommé Rhodes à l'époque de la fameuse marche du général Sherman d'Atlanta à l'Océan.

Parmi les objets les plus précieux dont il se composait se trouvait une magnifique coupe en or offerte à Calhoun par les femmes de Charleston.

Mais quelques jours après, Rhodes avant de rendre le dernier soupir, a dicté à son colonel une description de l'endroit où il avait enfoui ce précieux trésor. Des recherches ont été opérées depuis à plusieurs reprises; mais il n'a jamais été possible de retrouver l'endroit exact où le trésor avait été enfoui. Or, ces jours derniers, un frère de Rhodes et un nommé Swaggart ont recommencé secrètement les fouilles pendent la nuit, et leurs efforts ont été couronnés de succès. Ils ont disparu depuis; mais on sait d'une façon positive qu'ils ont trouvé le trésor intact et qu'ils l'ont emporté.

D'autre part, un vieux fermier allemand, établi dans les environs de Dubuque (Iowa), Henry Wayues, en travaillant dans son jardin, a trouvé un objet d'une certaine valeur comme souvenir historique C'est une vieille épée, tout rouillée, portant d'un côté une inscription dont on n'a pu déchiffrer encore que la date de 1580. Sur l'autre côté de la lame, sont gravées des armoiries surmontées de la couronne. On a tout lieu de croire que cette épée a appartenu à quelqu'un des explorateurs français, qui ont visité les premiers, la vallée du Mississipi.

UN LYNCH AU TENNESSEE.

Un jeune nègre du nom de Bob Clarke a été lynché dans des circonstances dramatiques, pendant la nuit de vendredi à samedi dans la petite ville de Bristol (Tennessee).

Clarke avait été arrêté, pour avoir essayé d'outrager une femme blanche, du nom de Warren, et, à l'interrogatoire préliminaire qu'il a subi devant le tribunal de police, il a été démontré que le prisonnier était bien le coupable. De plus, il a été prouvé que depuis près d'un mois ce misérable avait essayé, à différentes reprises, de s'introduire nuitamment dans les appartements de diverses jeunes filles blanches de la localité.

Ces révélations, on le comprend aisément, ont soulevé la plus grande indignation parmi les habitants de Bristol. Aussi, hier matin, vers une heure, des centaines, peut-être un millier d'hommes armés, ont envahi la prison et s'en sont emparés de vive force. Clarke a été enlevé de sa cellule, emmené à quelque distance de la ville et pendu à un châtaignier, sans autre forme de procès.

EN CAS D'EVANOUISSEMENT

Tout le monde devrait être à même de secourir une personne qui tombe en faiblesse. Il faut d'abord détacher ou dégrafer tout ce qui comprime le cou ou l'abdomen débutonner le col, et, si c'est une femme délacer le corset. Que la personne sans connaissance ait autour d'elle le plus d'air possible ; il ne faut pas l'entourer, et si c'est dans une assemblée nombreuse, il faut porter le malade hors de la salle ou le placer près d'une fenêtre ouverte.

Il faut aussi l'étendre sur le dos et si on lui met la tête plus bas que le corps, cela lui sera de grand secours pour reprendre sa connaissance, parce que le sang se portera rapidement au cerveau. La principale cause de la défaillance, c'est le retrait du sang de sorte que si la tête est basse, le cerveau peut recouvrer la quantité de sang qui manque et l'évanouissement cesser. Jeter de l'eau froide à la figure, faire respirer des sels, brûler des sels sous le nez, éventer le visage, toutes ces choses sont utiles pour dissiper une défaillance. Dans les cas ordinaires on peut permettre à la personne revenue à elle de s'asseoir et même de se remettre en route après avoir pris un peu de repos.

Il est nuisible de donner, comme on le fait généralement, de l'eau-de-vie ou d'autres spiritueux ; si la personne le demande ou y consent, on peut lui faire boire lentement un verre d'eau froide, cela ne peut faire de mal. Si l'on donne de l'eau de vie, au contraire, le malade peut tomber dans un nouvel accès de défaillance, ou en ressentir du malaise. Il n'y a à administrer de drogues d'aucune sorte ; il faut avoir soin seulement de conserver au malade, pendant quelques heures une grande tranquillité d'esprit

Les personnes sujettes aux faiblesses doivent éviter les endroits fermés, chauds et mal aérés; elles ne doivent pas prendre de bains turcs, ni même de bains chauds; au lieu de ces derniers, elles doivent se laver le corps avec une éponge trempée dans l'eau chaude Elles doivent éviter de boire du thé ou du café, et si ce sont des femmes, ne pas porter de corsets; si ce sont des hommes, ils doivent n'user de tabac sous aucune forme et ne pas boire de spiritueux. Les aliments de difficile digestion, comme le porc, le jambon, doivent être évités, ainsi que l'excès de travail.

—Un poète absolument inconnu, du nom d'Ernest Albert, a dédié à l'empereur un long poème intitulé : " A bas Bismarck, traître à l'Allemagne. "

Bien que cet ouvrage se compose de vers détestables et qu'il ait pour sujet une sanglante insulte à l'ancien chancelier, l'empereur n'a pas moins octroyé au courtisan poète la petite médaille en or dite " pour les arts et les sciences " et lui a, de plus, fait cadeau de 300 marcs pour couvrir les frais d'impression de son libelle.

Tout le monde, même les ennemis de Bismarck, est indigné de cette faiblesse de l'Empereur.

—Chez la pipelette :

—Oui, m'ame Poitrasson, le banquier du second, vient de perdre un million à la Bourse.

—Ben, m'ame Tapette, vaut encore mieux que ça *soye* arrivé à lui plutôt qu'à un malheureux *ouvrier* !

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

L'Huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. FRANC, 16, rue Jacob, Paris.
Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. à
27, 31, 35, 39, 48, 52 cents.
Dessins Ravissants, Couleurs Superbes.

DUNDEE SQUARES
EN LARGEURS, 2x2, 2½x3, 3x3½, 4x5 à 93c., $1.22, $1.75, $2.75 chaque.

RIDEAUX
Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à $20.00.
Departement Special de Portieres
A $1.72, $4.50, $5.75.

THOS. LIGGETT
66 et 68 rue Sparks, OTTAWA.
1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et a Grand Marche.
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ
Harris & Campbell.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux fortes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie " bona fide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $100.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, et, sur réception de vos adresses postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussi tôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un mandat de poste ou la somme de vive voix.) Adresse [illegible]

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)
PROPRIÈTAIRE

-MONTRES D'OR-
— POUR —
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU,
A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE